

Extrait de VOLCANS FOSSILES dans la région du parc national des Ecrins
Par Georges Buffet
Pages 24 à 26
Le volcan fossile du col d'Huretières

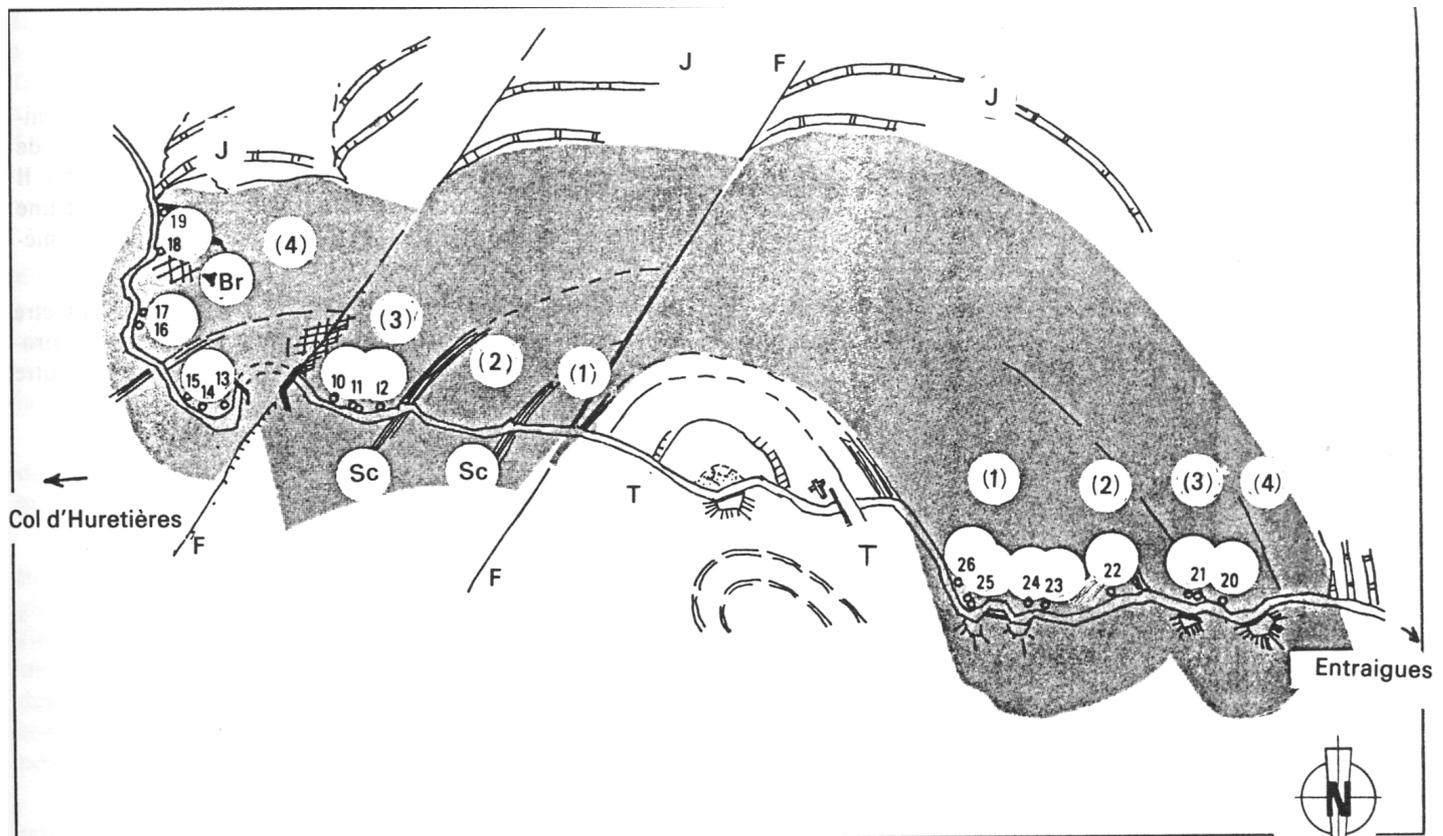


Figure 10. — Carte des différents points de repère du site du col d'Huretières.

- T : Couches de sédiments beiges ou rouges du Trias, à débris de roches volcaniques du cœur du pli.
- (1), (2), (3), (4) : Numéros des ensembles successifs de coulées.
- 10 à 19 : Numéros des sondages du flanc nord-est du pli.
- 20 à 26 : Numéros des sondages du flanc nord-ouest du pli, les sondages 21 et 25 ont été faits en deux trous rapprochés.
- J : Calcaires jurassiques.
- Br : Niveaux bréchiques.
- F : Principales zones de failles.
- Sc : Niveaux de scories et de cendres intercalaires (rouges)

Les différentes formations géologiques du volcan fossile

Là où le sentier s'engage dans les rochers se situe le contact entre les coulées et leur recouvrement de calcaires jurassiques. On ne voit ici qu'un seul gros banc, lui-même recouvert de marnes sombres au débit d'ardoises effritées. Dans la déformation du gisement, les calcaires, au contact de la masse des laves, ont été écrasés et laminés. Pourtant il s'agit bien du même calcaire, et des mêmes marnes au débit d'ardoises, dans lesquelles a été creusé le vallon. Cette couverture sédimentaire s'est déposée après l'histoire active du volcan. Elle s'est accumulée dans un bassin marin, qui peu à peu est devenu un océan qui a occupé toute la superficie des Alpes.

Mais entrons dans le volcan : le sentier contourne un premier éperon rocheux, très noir, formé de laves massives. Vue de près, la lave n'est pas homogène. Elle est entrecoupée de passées bréchiques. Elle est parfois criblée de bulles. Les bulles n'apparaissent pas toujours car elles sont le plus souvent remplies de matière minérale blanche, verte, parfois même rouge.

Le sentier passe ensuite sous le grand tunnel dont le toit et la sortie sont délimités par de grandes fissures, des failles, qui laissent des surfaces de friction lisse, souvent enduites de chlorite brillant. Ces failles décalent généralement assez peu les blocs les uns par rapport aux autres, mais leur direction, ainsi que celle des fractures secondaires qui leur sont associées, bien marquées, mieux que les joints qui délimitent les coulées. Pour trouver un vrai contact entre deux coulées de lave, il faut regarder très en détail, chercher des alignements de bulles, des variations dans la dimension du grain de la roche, trouver la relique d'un sol ou de sédiments qui auraient été scellés par une coulée plus récente.

On recoupe ensuite presque perpendiculairement deux masses, épaisses chacune d'une vingtaine de mètres, formées de laves massives avec des passées de bulles blanches ou vertes. On remarquera un mince niveau rouge tordu, écrasé. Il marque un sol fossile situé sur une coulée d'environ 8 m d'épaisseur qui, de par sa position plus interne par rapport au pli (proche de l'axe vertical), se trouve être la coulée la plus ancienne visible sur ce site.

Le promontoire qui se dessine ici est constitué de formations tour à tour gris-vert, rouges, ou grises à patine rousse. On est au cœur du pli. Face au promontoire, une formation rouge granuleuse constitue la véritable semelle du volcan. Le second tunnel recoupe un niveau de calcaire dolomitique gris-vert à patine claire. La roche est très écrasée et passe progressivement à un niveau rouge formé de projections volcaniques fines, apparentées à des cendres volcaniques agglomérées.

Dans le flanc nord-ouest (côté Valbonnais), les coulées apparaissent mieux délimitées que dans le flanc oriental du pli. On repérera un niveau de sédiments verts et noirs qui sépare la coulée 1 (la plus proche du cœur du pli) de la coulée 2. Les trois autres coulées, ou plutôt les trois autres piles de coulées compactes, sont séparées, elles, par des niveaux rouges (ou des couloirs herbeux qui les cachent).

Côté nord-ouest, la dernière coulée, plus externe, est sensiblement plus altérée. Sa couleur rouille est générale. Sa base est criblée de petits cubes millimétriques de pyrite. La pyrite, sulfure de fer, normalement très brillant, dont l'éclat métallique jaune paille a souvent leurré les chercheurs d'or amateurs, est ici presque toujours oxydée. L'oxyde de fer, de couleur rouille, parfois rouge vif dans certaines fissures, est aussi diffus jusque dans la partie compacte de la lave, faisant varier la couleur de la roche du vert sombre à lie-de-vin.

Enfin on quitte les derniers affleurements rocheux avec quelques bancs de calcaires jurassiques qui affleurent ici, comme de l'autre côté, sur quelques mètres seulement. Comme du côté du col, ces calcaires marquent l'arrêt de l'activité du volcan, puis son ensevelissement dans le bassin marin où se sont accumulées les roches sédimentaires de la chaîne alpine.